

Découvertes récentes à Bilbao, Escuintla (Guatemala)

Alain ICHON et Jacques CASSIER

Depuis quelques mois le site archéologique de Bilbao, près du village de Santa Lucia Cotzumalhuapa, a fait peau neuve : jadis planté de caféiers ombragés de grands arbres, cette végétation tropicale masquait les structures et dût compliquer considérablement la tâche des archéologues nord-américains. L'emplacement du centre cérémoniel est, depuis mars 1974, entièrement dégagé et transformé en champ de canne à sucre.

Profitant des travaux de défrichage, le propriétaire de la *finca* a fait pratiquer une fouille au nord de la place aux Monuments («Monument Plaza») qui avait été le point focal des recherches de Borhegyi et Parsons en 1962-1963 (Parsons, 1969). Quand nous avons visité Bilbao en août 1974, cette excavation se présentait comme une fosse rectangulaire d'environ 20 mètres sur 10, et 3 mètres de profondeur. Les travaux se poursuivaient dans la partie est. Était encore en place, probablement à l'endroit de sa découverte, une stèle couchée décorée en bas-relief (fig. 10) ; à proximité, un fragment décoré appartenant sans doute au même monument.

Les autres pierres sculptées mises au jour ont été transportées dans la cour de la *finca* «Las Ilusiones», où nous avons pu les examiner grâce à l'amabilité de d. José Ricardo Muñoz Galvez. La disposition des pièces se prête peu, malheureusement, à la photographie ; plusieurs sont sculptées en très bas relief, ou gravées, ce qui nécessiterait de bonnes conditions d'éclairage. Aussi avons-nous préféré illustrer par des dessins, même imparfaits, celles dont le décor se révélait peu lisible sur les documents photographiques.

Le total des pièces récemment découvertes se monte actuellement à treize. Nous les décrivons ici pour tenter de les situer dans l'ensemble de la sculpture monumentale sur pierre à Bilbao, et plus généralement dans la production artistique de la côte du Pacifique dont le style très particulier a été défini sous le nom de «style de Cotzumalhuapa» (Thompson 1948, p. 18).

En effet, la plupart des pièces nouvellement mises au jour appartiennent indiscutablement à ce

style. Les travaux des archéologues du Milwaukee Public Museum permettent de dater les monuments du style Cotzumalhuapa d'une période allant du Classique moyen (400-700 ap. J.-C.) au Classique récent (700 à 930 ap. J.-C.)¹. A Bilbao cette période correspond aux phases Laguneta (Classique moyen) et Santa Lucia (Classique récent), telles qu'elles ont été définies par l'étude de la céramique. Parsons pense retrouver dans les sculptures de Bilbao deux modalités de style correspondant aux phases céramiques, la plus ancienne étant qualifiée de «Narrative style» et la plus récente de «Portrait style»².

PROVENANCE DES MONUMENTS

Les nouvelles sculptures ont été numérotées par J. R. Muñoz en tenant compte de la liste établie par Parsons, qui comprend les 76 monuments provenant de Bilbao connus à cette date³. La nouvelle liste couvre les N^{os} 77 à 87, trois des stèles, de motif semblable, ayant été classées sous la même rubrique (mon. 84 a, b, c).

J. R. Muñoz a bien voulu nous préciser sur un croquis (fig. 1) la provenance de chacun des monuments trouvés dans la grande fouille. Nous avons reporté l'emplacement approximatif des autres sur le plan du site établi par Parsons (fig. 2).

Sept des treize monuments proviennent de la fouille principale ; leur niveau ne peut être précisé. La partie nord du «Monument Plaza» était limitée par un talus empierré menant à une plate-forme qui se trouve à peu près au niveau de la plate-forme I, à l'ouest de la place. L'escalier F-14, situé non loin de l'angle nord-ouest de celle-ci, permettait d'y accéder⁴. La fouille se situe sur cette plate-forme

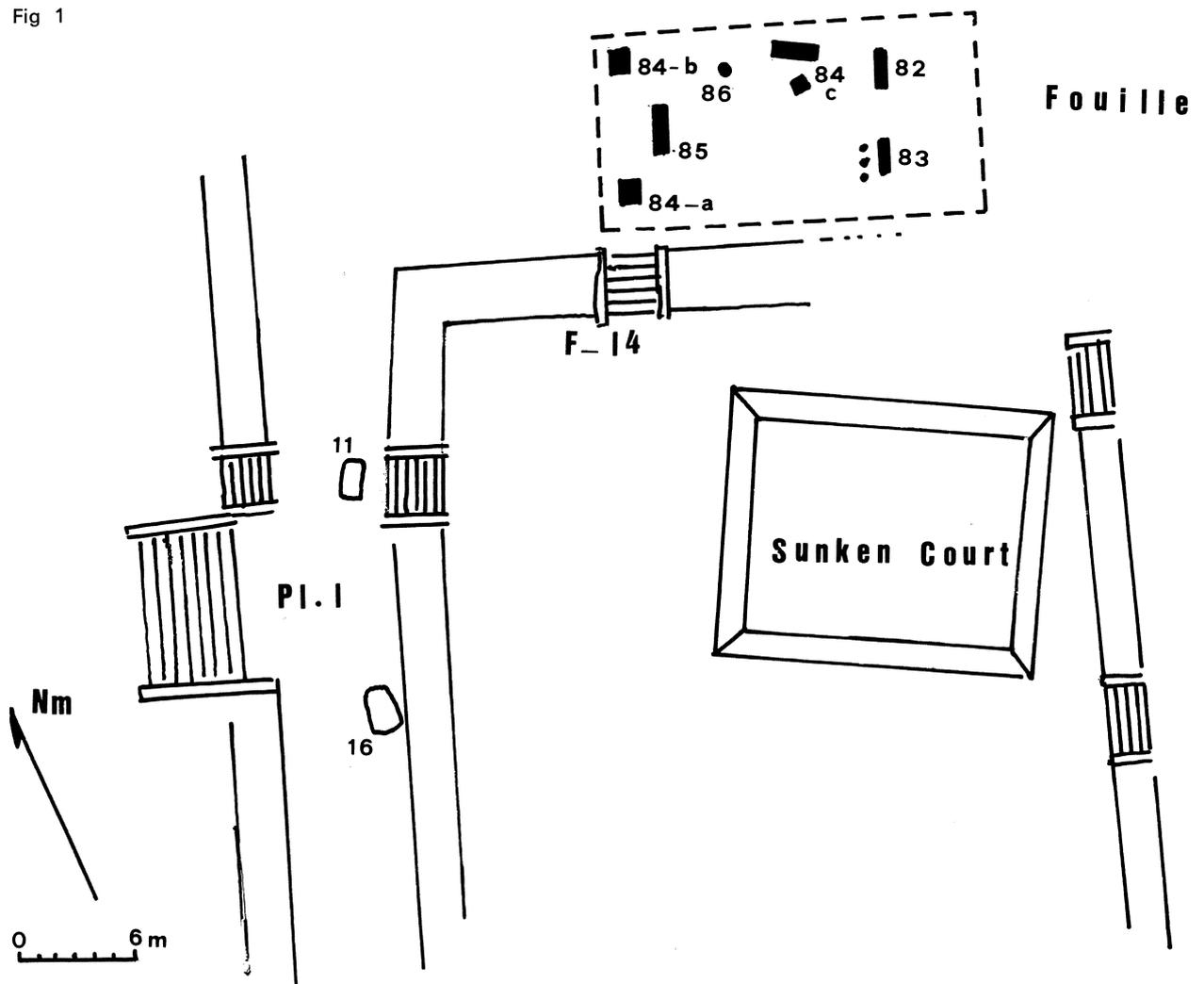
¹ Parsons 1966, fig. 1, p. 9 ; corrigé et complété par Parsons 1967, fig. 15, et Parsons 1969, fig. 16.

² Parsons 1969, p. 138.

³ *Ibid.*, pp. 100-132 et 191.

⁴ *Ibid.*, pp. 48 et sq., fig. 9 à 11 et Pl. 41 a.

Fig 1



nord, à une trentaine de mètres au nord-est du mon. 11, encore «in situ».

Les monuments 82 et 83, deux blocs rectangulaires décorés sur une seule face, ont été trouvés à 1 m. de distance; d'après leurs dimensions, qui sont voisines, et leur décor – profil d'une tête d'homme et d'une tête de mort respectivement, dans un cadre identique – on peut penser qu'ils formaient une paire et qu'ils étaient dressés, côte-à-côte, à 2 m. 50 environ l'un de l'autre. Au pied du mon. 83 a été découverte une offrande de trois poteries communes.

Les mon. 84 a et b sont deux grandes stèles de section carrée, décorées sur trois faces d'un motif ophidien et du glyphe dit «trefoil reptile-eye» répété trois fois. Ils occupaient deux angles de l'excavation, à 5 m. environ l'un de l'autre.

Le mon. 84 c, que nous avons vu au centre nord de la fouille, est une stèle identique mais coupée aux trois quarts de sa hauteur et terminée par un tenon cylindrique. Non loin gît un fragment plus petit qui semble se raccorder au précédent par une mortaise.

Entre les stèles 84 b et c, le mon. 86 est une petite statue en ronde-bosse qui représente un jaguar dressé sur ses pattes de derrière.

Enfin entre les mon. 84 a et b, un peu plus à l'est, a été trouvé le mon. 85, bloc rectangulaire allongé décoré sur deux faces d'un buste de squelette entouré de motifs phytomorphes.

Les six autres monuments ont été découverts pendant le nettoyage du site, sans doute tout près de la surface; il est difficile de préciser leur emplacement.

Les mon. 77 et 78, deux blocs rectangulaires sculptés en bas-relief sur une face, représentent le premier un «dieu plongeant» sortant d'une gueule monstrueuse, le second un buste de personnage à coiffure empanachée. Ils proviennent tous deux du talus séparant les groupes A et B et pourraient constituer une paire.

Le mon. 79 est un disque de pierre à surface décorée du glyphe «mazatl» (cerf). Il proviendrait du monticule 2 du groupe C.

Une boule de pierre représentant un visage (mon. 81) a été trouvée entre les monticules 1 et 2 du groupe B. côté sud.

Les deux derniers monuments proviennent de l'extérieur du site, au sud du groupe A. Il s'agit d'un grand squelette en ronde-bosse (mon. 80) et d'un autel circulaire – ou «marcador» de jeu de pelote? –

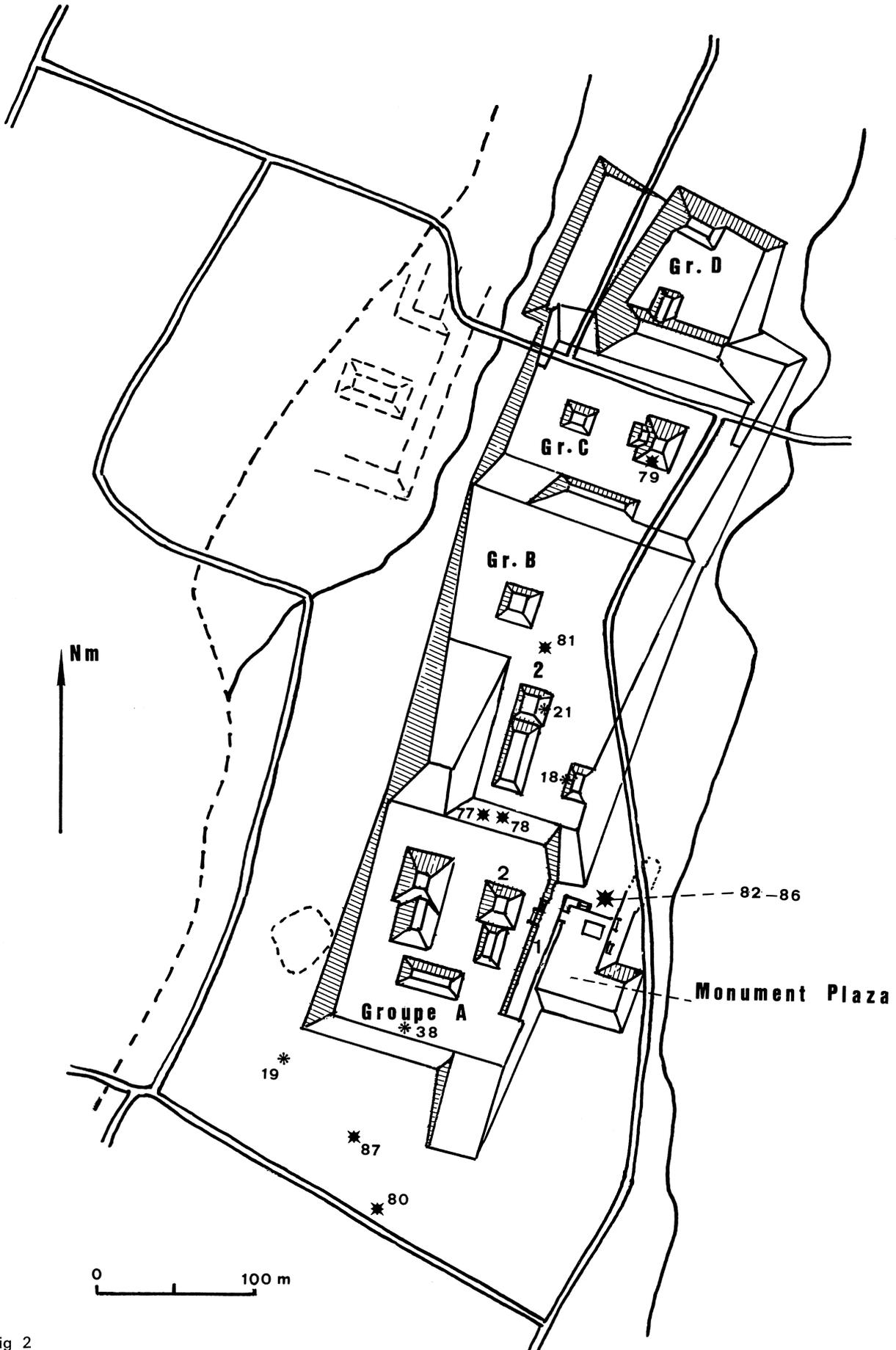


Fig 2



Fig. 3

décoré sur ses deux faces d'un motif simple en croix (mon. 72).

DESCRIPTION DES MONUMENTS

Toutes les sculptures sont en basalte, pierre locale généralement utilisée pour les monuments de Bilbao (seule la stèle «pré-maya» N° 42 est en granite).

Nous pouvons les classer en cinq catégories.

1° *Blocs rectangulaires*: cinq monuments, dont quatre étaient probablement disposés par paires (N°s 77 et 78, 82 et 83, 85).

L'implantation de ces monuments devait être assez différente. Les mon. 77 et 78 (fig. 5 et 7) étaient peut-être couchés l'un à côté de l'autre, présentant vers le haut leur face décorée, comme c'était le cas des mon. 10 et 11, 16 et 17 selon la reconstitution de Parsons ⁵.

Les mon. 82 et 83, qui constituaient certainement une paire, étaient, eux, dressés côte à côte, les deux profils se faisant face.

Le mon. 85 est décoré sur deux faces et pourrait être une marche d'escalier.

2° *Stèles*: de section à peu près carrée, hautes de plus de 2 m., décorées sur trois faces et dont la base lisse était enfoncée dans le sol. Ce sont les mon. 84 a, b et c.

3° *Disques de pierre*, que l'on considère généralement soit comme des autels, soit comme des marqueurs horizontaux de jeu de balle.

⁵ Parsons 1969, p. 51, fig. II.

Les mon. 79 et 87 sont toutefois très différents, puisque le premier est décoré sur une face et sur la tranche, tandis que le second l'est sur ses deux faces et porte en outre une excroissance en forme de chapeau (fig. 12). Il faut supposer que l'un était posé à plat, tandis que l'autre était dressé pour montrer ses deux faces, l'excroissance servant alors de tenon pour la fixation dans le sol; ce tenon paraît trop petit pour permettre une fixation solide dans un mur vertical.

4° Deux monuments sont en *ronde-bosse*: les N°s 80 (grand squelette) et 86 (jaguar).

5° Enfin la *boule* de pierre ornée d'un visage (mon. 81) doit être classée dans la catégorie des «sculptures portables», qui sont de faibles dimensions et sculptées en *ronde-bosse*.

LES BLOCS RECTANGULAIRES

Mon. 82 (fig. 3).

Ce bloc de basalte de 1,34 m. de hauteur, 0,61 m. de largeur et 0,23 m. d'épaisseur, est décoré sur une seule face, dont le quart inférieur reste lisse, sans doute pour être enfoncé dans le sol. Le décor couvre donc une surface de 64 x 102 cm. Il est à la fois gravé et en bas-relief, technique assez courante à Bilbao.

Le buste du personnage de profil se détache d'un encadrement de montants striés horizontalement et surmontés d'un éventail de plumes pendant d'un support courbe. Il s'agit là d'un fond conventionnel que l'on retrouve sur plusieurs monuments: le N° 38 à Bilbao et le N° 4 à El Baul en particulier ⁶. En fait, c'est la représentation en deux dimensions d'un motif traité magnifiquement en relief sur deux sculptures pratiquement jumelles: les monuments 12 d'El Baul et 1 de Pantaleon ⁷, ainsi que sur un monument mutilé provenant de la *finca* Los Pastores, près d'Antigua ⁸. Ce motif pourrait représenter une sorte de trône ou de dais. L'éventail de plumes est en tout cas l'un des ornements les plus fréquents dans l'art de Cotzumalhuapa.

Le personnage du mon. 82 porte une coiffure compliquée se terminant en toupet sur le front et à l'arrière par une sorte de natte, prolongée par une plume recourbée. Les disques visibles autour du cou ne sont pas un collier mais semblent attachés à des mèches de cheveux. L'ensemble de cette coiffure rappelle celle du joueur de pelote du monument 1 de Bilbao ⁹. Oreille en point d'interrogation, pendant d'oreille discoïdal et cravate en «pompon» sortant d'un disque, sont des traits communs à la plupart des représentations humaines de Bilbao.

Le mon. 82 est à rapprocher surtout du mon. 38 qui représente le profil d'un personnage très semblable mais barbu. Le dessin est gravé sur la face

⁶ Parsons 1966, fig. 5 a et 5 b; et 1969, p. 103, Pl. 29 b, et illustration de couverture. Thompson 1948, fig. 5 a.

⁷ Thompson *op. cit.*, fig. 10 a et b; Parsons 1969, Pl. 60 c et d.

⁸ Thompson *op. cit.*, fig. 15 a et b; et Parsons 1969, Pl. 63 c.

⁹ Parsons 1969, Pl. 34 a.

plane d'un rocher, mais les dimensions de la partie décorée sont comparables (1,25 m. x 0,65 m.). Il a été détérioré par des vandales en 1973.

Mon. 83 (fig. 4).

Les dimensions sont sensiblement les mêmes que celles du mon. 82, avec lequel il devait constituer une paire: 1,31 m. x 0,62 m. sur 0,23 m. d'épaisseur. La partie décorée – d'un seul côté – couvre les 3/4 de cette surface.

Le motif représente le profil gauche d'une tête de mort, avec tous les attributs habituels de ce genre de représentation: orbites entourées d'un large cercle (rappelant les «lunettes» de Tlaloc), langue pendante, chevelure opulente, vaste oreille pointue (ici figurée de face), ornements d'oreille, et collier se raccordant aux parties verticales de l'encadrement. Ce dernier est identique au précédent, mais symétrique. Les deux figures – le vivant, le mort – sont donc représentées comme se reflétant dans un miroir.

Les figurations de têtes de mort ou de squelettes, ces derniers ressemblant à des mannequins articulés, sont très nombreuses parmi les sculptures du style Cotzumalhuapa. Cependant toutes ne présentent pas les longues oreilles pointues. Signalons dans cette dernière catégorie:

– à Bilbao, les mon. 3, 6, 13, 20, 23, 26, 55 et 59¹⁰, ainsi que les pierres récemment trouvées et décrites ci-après (mon. 85 et 79: côté du «marcador»);

– à Palo Verde, le mon. 3¹¹;

– à Palo Gordo, les mon. 9 et surtout 11¹², ce dernier une belle tête en ronde-bosse qui ressemble beaucoup à une sculpture de provenance inconnue illustrée dans Parsons (1969, Pl. 57 c) actuellement au «Museo Nacional» de Guatemala.

Il peut être intéressant de souligner que la seule représentation de tête de mort qui apparaisse sous un «dais» identique à celui de notre monument 83 est celle du mon. 4 d'El Baul, déjà cité. Encore qu'il s'agisse dans ce dernier cas d'une tête de mort – le masque du «sacrificateur» – sans les larges oreilles pointues.

Ces thèmes macabres sont d'une remarquable uniformité dans la sculpture de Cotzumalhuapa.

Mon. 77 (fig. 5).

Bloc rectangulaire long de 1,20 m., large de 0,74 m. et épais de 0,28 m., décoré lui aussi sur une seule face; mais le décor occupe ici toute la surface, ce qui exclut la possibilité d'une implantation verticale de la pierre dans le sol. Le monument devait être normalement couché, surface décorée vers le haut.

¹⁰ Parsons 1969, Pl. 32 a, 32 c, 42 a, 40 a, 44 d, 46 g, 44 b, 49 c, d, e.

¹¹ Thompson 1948, fig. 6 b.

¹² Termer 1973, phot. 75 et 81.

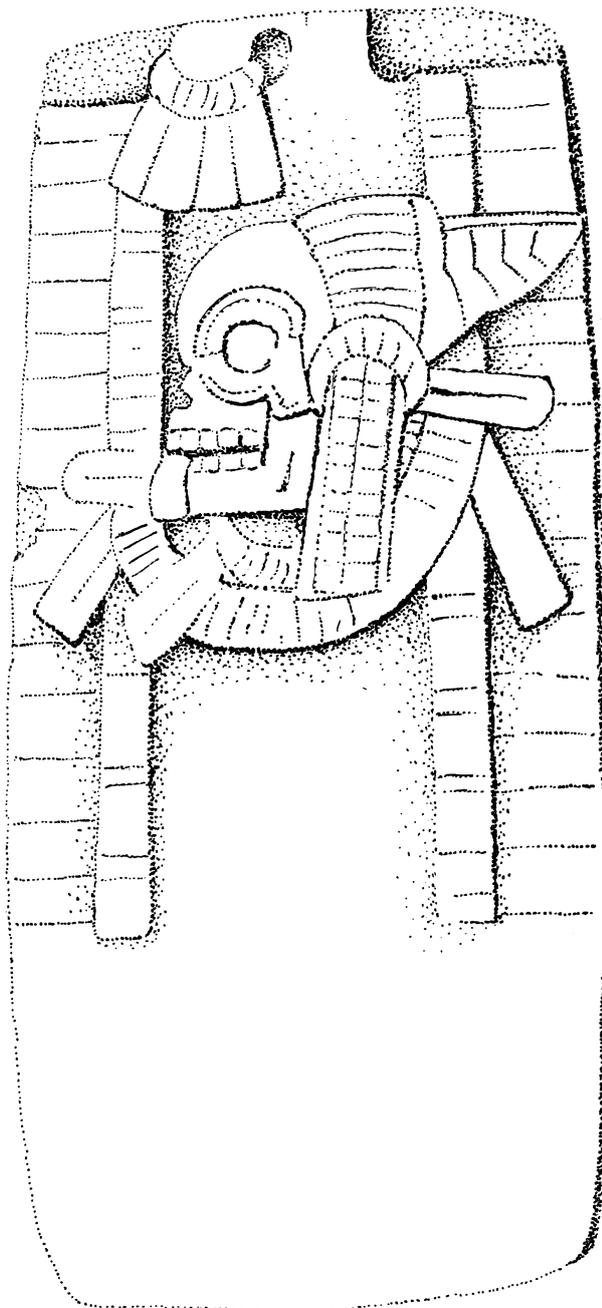


Fig. 4

Celle-ci représente, en bas-relief, le buste d'un personnage penché, les bras écartés, mains ouvertes, entouré de larges volutes qui, au premier abord, semblent décoratives, et surmonté de trois grands triangles. Un thème analogue se trouve sur plusieurs monuments de Bilbao, notamment sur les stèles des joueurs de pelote 2 à 7 du Musée de Berlin¹³; il nous permet d'interpréter ces motifs comme la gueule ouverte d'un monstre, ou bien l'œil du reptile surmonté de trois feuilles triangulaires dans le glyphe «trefoil reptile-eye». Le thème général est donc celui du «dieu plongeant» sortant de la gueule d'un serpent céleste, ou du glyphe qui le symbolise. J. E. S. Thompson a déjà attiré l'attention sur ce thème. Il souligne en particulier la présence des volutes

¹³ Parsons *op. cit.*, Pl. 32 et 33.



Fig. 5



Fig. 6

autour de la stèle du «dieu plongeant», qu'il interprète comme une représentation de végétation: «Dans la mythologie mexicaine, Xochitlicacan (la terre des fleurs) est un des firmaments. Là les dieux résidèrent autrefois et là vont les humains morts dans certaines conditions. Il est en conséquence probable que les divinités de Cotzumalhuapa se penchant hors de leur support végétal sont supposées être dans le ciel des fleurs.» (1948, p. 19.)

A la différence des stèles 2 à 7, en particulier de la stèle 5 qui en est la plus proche¹⁴, la tête du «dieu plongeant» est figurée ici en bas-relief, et non en haut-relief; il manque aussi à la scène le personnage central, un joueur de pelote implorant la divinité céleste. Peut-être ce personnage est-il, en fait, représenté par le buste de profil du mon. 78 trouvé à proximité? On note cependant que la tête est en position normale, et non levée vers le ciel comme on pourrait s'y attendre.

Le dieu plongeant du mon. 77 porte un turban sur lequel se détachent un glyphe en croix de Saint-André et deux rangées de perles. L'ornement d'oreille est un petit disque perforé, prolongé par un pendentif triangulaire.

¹⁴ Parsons 1969, Pl. 32 b.

Ces détails vestimentaires sont souvent associés aux représentations de squelettes, par exemple dans le mon. 29 de Bilbao (fig. 6)¹⁵, qui semble une réplique du mon. 18 d'El Baul¹⁶. De même, la forme de la cravate, qui pourrait cependant être ici un sac à copal. Notre dieu plongeant est certainement une divinité funéraire, en tout cas il en porte les attributs.

Il est frappant d'ailleurs de comparer son visage, assez rebutant et comme boursoufflé, à celui, plus serein et d'une beauté classique, des mon. 78 ou 82. Ce visage n'est pas sans rappeler celui du «dieu-crabe» du mon. 7 d'El Baul¹⁷.

Mon. 78 (fig. 7).

Ce bloc de 1,31 m. x 0,66 m. et 0,33 m. d'épaisseur porte sur une face le profil gauche d'un personnage doté d'une vaste coiffure de plumes, avec le glyphe «trefoil reptile-eye». Rien de notable dans le reste de la parure, si ce n'est, aujourd'hui cachés par la mousse, la grande «orejera» discoidale et le pendentif de cou évoquant un coquillage hérissé (cf. la figure principale du grand rocher sculpté N° 21)¹⁸.

Le glyphe de la coiffure permet de comparer ce personnage au joueur de pelote de la stèle 5, ou encore à l'homme montant à une échelle du mon. 1 d'El Castillo¹⁹.

Mon. 85 (fig. 8).

Bloc parallélépipédique plus régulièrement taillé que les précédents; il mesure 1,65 m. de long, 0,40 m. de large et 0,22 m. d'épaisseur. Le décor en faible relief, peu visible sur les photos, occupe la face supérieure et se poursuit sur l'une des faces latérales.

Le motif central est le buste d'un squelette, vu de face, avec les attributs conventionnels décrits plus haut. Les bras sont repliés – position du dieu plongeant –; la figuration des deux os de l'avant-bras prouve un certain souci de réalisme. Les mains pendantes figurent sur l'autre face du bloc, de même que deux volutes symétriques terminant le long ruban qui sort de la bouche du squelette. Cette double volute, que l'on assimile à la langue bifide d'un serpent, ferait ici double emploi avec la langue qui pend sur le menton.

Ce personnage nous paraît être dans la position du «dieu plongeant». Ce ne serait pas la première fois qu'un squelette occuperait, sur un monument du style Cotzumalhuapa, la place réservée à ce dieu: sur la stèle 3 de Palo Verde²⁰, un joueur de pelote tend les bras pour recevoir un squelette-mannequin à la chute dérisoire. Cette interprétation est renforcée par la présence de motifs floraux qui paraissent jaillir de la poitrine du squelette; des

¹⁵ *Ibid*, p. 118 et Pl. 43 a.

¹⁶ Thompson 1948, p. 19 et fig. 9 c.

¹⁷ *Ibid*, p. 20 et fig. 8 a.

¹⁸ Parsons 1969, frontispice et Pl. 30-31.

¹⁹ *Ibid*, Pl. 59 a.

²⁰ Thompson *op. cit.*, p. 19 et fig. 6 b.

motifs plus simples, figurant peut-être des flammes, ornent les deux parties latérales et se poursuivent sur l'autre face. Si l'on admet les commentaires de Thompson (*supra*, p. 17), ces motifs végétaux indiqueraient que le personnage macabre «plonge» depuis le «ciel des fleurs». On peut aussi noter que des motifs très semblables jaillissent du crâne du sacrificateur représenté sur le mon. 4 d'El Baul, et retombent en lourdes volutes – ressemblant plutôt à des flammes – tout autour de la scène centrale.

LES STÈLES

Les deux stèles jumelles (mon. 84 a et b) sont couchées dans le patio de la *finca*. La troisième (84 c) y fut transportée après notre passage.

Les premières (fig. 9), hautes de 2,52 m., sont de section sensiblement carrée: 38 x 42 cm. La face principale est ornée en bas-relief du glyphe «reptile-eye» répété trois fois et se terminant vers le bas en double spirale.

Le motif des deux faces latérales, sculptées en plus haut relief, est interprété par Parsons²¹ comme représentant les écailles ventrales et dorsales d'une peau de serpent. Ce motif stylisé, fidèlement reproduit sur les quatre stèles de ce type dont nous disposons, se présente toujours sous la forme d'une ligne sinueuse médiane séparant une zone de lignes courbes parallèles, simplement gravées (les écailles ventrales?), et une zone en bas-relief comprenant une succession de trois motifs simples en L, et de deux motifs triples; motifs débordant sur la face principale, qui semble ainsi encadrée de créneaux.

La stèle 84 c avait encore sa face principale contre terre; néanmoins il n'est pas douteux qu'elle porte, elle aussi, trois ou six glyphes «reptile-eye». La partie visible (fig. 10) présente quelques différences de détail avec les précédentes: le style du décor en écailles est plus raide, les lignes sont à angle droit au lieu d'être courbes. Surtout, la stèle est amputée de sa partie supérieure et se termine par un tenon sur lequel devait s'adapter la partie manquante, présentant, elle, une mortaise: c'est sans doute le fragment que nous avons vu à proximité de la stèle lors de notre visite sur le site.

Ces trois monuments, surtout le dernier, sont très semblables à la stèle 33 érigée aujourd'hui dans

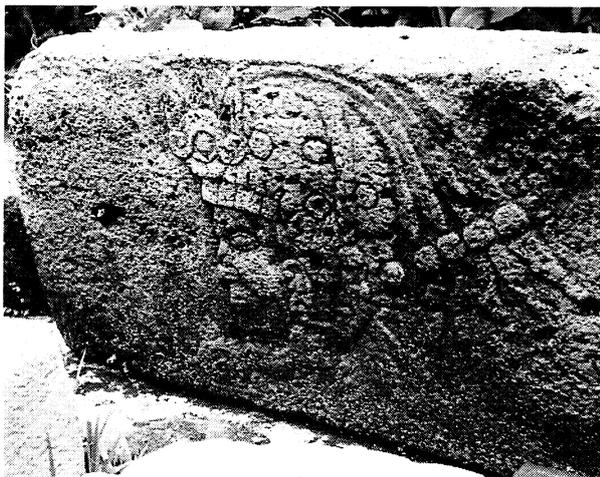


Fig. 7

le jardin de la *finca*²². Celle-ci porte six représentations du même glyphe au lieu de trois et le style des écailles est aussi plus anguleux. Parsons a noté que le «trefoil reptile-eye glyph» figure toujours par groupe de six dans les inscriptions, aussi bien à Bilbao qu'à El Baul, Palo Verde et Cadiz²³. Nos stèles 84 a et b feraient exception à la règle, à moins qu'on ne les considère comme une paire, ce qui est plausible. Reste le cas de la stèle 84 c, qu'il serait plus logique de numéroter à part: il est vraisemblable qu'elle porte, elle, six glyphes comme la stèle 33.

LES DISQUES DE PIERRE

Mon. 79 (fig. 11).

Cette pierre discoïdale est conservée dans le musée de la *finca*. Nous n'avons pu l'étudier que très sommairement et le dessin de la fig. 11 doit être considéré comme approximatif.

Le disque mesure 57,5 cm. de diamètre et 21,5 cm. d'épaisseur. Il est joliment sculpté en bas-relief sur sa face supérieure et porte en outre une tête de mort sur la face latérale. Le décor principal représente le glyphe «mazatl», c'est-à-dire une tête de cerf, tirant la langue et portant une cravate en «nœud papillon». Elle est entourée de cinq cercles numériques.

²¹ Parsons 1969, p. 112.

²² *Ibid*, pl. 38 a et b.

²³ *Ibid*, p. 112.

Fig. 8



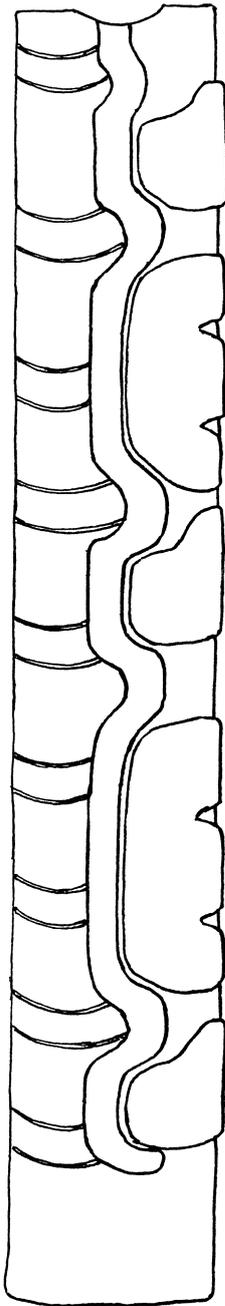


Fig. 9

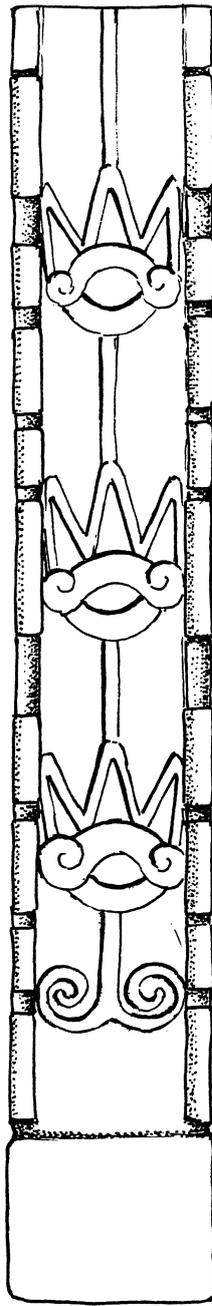


Fig. 10



L'ensemble pourrait se lire, selon Thompson ²⁴, comme un nom de personne: «5-Cerf».

Le glyphe du mon. 79 est comparable, à quelques détails près, à celui du mon. 2 d'El Baul ²⁵, où il est accompagné de huit cercles numériques entourant le personnage principal, apparemment féminin (ce qui lui a valu le surnom de María Tecun). Le motif du cerf est rare; le seul autre exemple connu à Bilbao figure sur le mon. 14 ²⁶.

Le mon. 79 lui-même peut être rapproché du mon. 74 de Bilbao ²⁷ qui serait, d'après Parsons, un marqueur horizontal de jeu de pelote; il porte en bas-relief un vautour aux ailes déployées entouré de huit cercles numériques. Le diamètre est voisin: 0,51 m.

Mon. 87 (fig. 12).

Ce disque, de 63 cm. de diamètre, de 10 cm. d'épaisseur environ, est très différent du précédent. Il porte une sorte de chapeau conique, profondément entaillé, qui peut avoir servi d'épi pour la fixation verticale du disque dans le sol. Les deux faces présentent une dépression centrale circulaire autour de laquelle sont gravées les quatre branches de la croix: croix de Malte (face B), croix terminée en doubles spirales (face A).

Le mon. 87 n'a pas d'équivalent à Bilbao, ni dans les sites voisins; par contre, il rappelle irrésistiblement le mon. 8 trouvé en 1961 par Franz Termer à Palo Gordo ²⁸. Ce dernier, taillé dans un tuf volcanique, est à la fois plus volumineux et plus fruste; le disque de 1,30 m. de diamètre se prolonge par un tenon trapézoïdal de 30 cm. La face décorée porte un cercle gravé, entourant une croix de Malte profondément creusée en forme de cuvette. Ce monument a été trouvé dans l'angle d'un escalier de galets (face ouest de la pyramide B 2) et selon toute vraisemblance il était fixé verticalement dans le sol par son tenon. Selon Termer, il présenterait des affinités stylistiques avec le style de Cotzumalhuapa et daterait du Classique récent. Termer n'exclut pas, cependant, une origine coloniale. Cette hypothèse doit maintenant être écartée: le mon. 87 de Bilbao offre un autre exemple de croix de Malte et son ancienneté n'est pas douteuse.

La décoration de la face B du mon. 87 n'est pas sans rappeler certain motif stylistique, basé sur la double volute symétrique, que l'on retrouve sur d'autres sculptures de Cotzumalhuapa, notamment sur le mon. 9 de Palo Gordo ²⁹, maintenant au «Museo Nacional», dont la partie centrale est une tête de mort; ainsi que le monument plus sophistiqué provenant des ruines de La Nueva (Montufar), département de Jutiapa, illustré dans Termer ³⁰.

²⁴ Thompson *op. cit.*, p. 33.

²⁵ *Ibid*, fig. 8 c.

²⁶ Parsons 1969, Pl. 42 b.

²⁷ *Ibid*, p. 114 et Pl. 40 d.

²⁸ Termer 1973, pp. 63 à 66, et photos 70 à 74, p. 207.

²⁹ Termer 1973, pp. 66 et 67, et photo 75, p. 209. Parsons 1969, Pl. 40 b.

³⁰ *Ibid*, photo 79, p. 209.

MONUMENTS EN RONDE-BOSSE

Mon. 80 (fig. 13).

La pièce est incomplète; sa longueur totale actuelle est de 1,30 m., son diamètre maximum de 0,45 m. Bien qu'il soit évident que l'on ait affaire à un tronc de squelette amputé de ses membres et de sa tête, nous avons eu quelque mal à l'orienter correctement.

Côtes et sternum sont assez réalistes; les clavicules sont figurées par deux volutes, les vertèbres cervicales par quatre rondelles superposées qui devaient supporter le crâne.

Au-dessous de la cage thoracique on note la présence d'une sorte de bassin circulaire peu profond à l'emplacement du ventre. Le tronc se termine vers le bas par un bloc cylindrique dont la face antérieure porte deux concavités figurant sans doute le pelvis, et les faces latérales deux cupules correspondant à l'articulation des fémurs. Deux cavités identiques se trouvent de part et d'autre des clavicules. Nous pensons que ces cavités étaient destinées à recevoir les têtes des fémurs et des humérus sculptées à part, l'ensemble réalisant, avec le crâne, un énorme squelette articulé plus grand que nature (2,50 m. environ).

Plusieurs pierres sculptées en forme de membres ou d'extrémités ont été trouvées à Bilbao, ainsi que des «têtes-trophées»; il est vrai que celles-ci ne sont pas décharnées et qu'aucun des membres ne porte de tenon qui permettrait sa fixation sur le tronc d'un mannequin.

Les preuves de sacrifices par décapitation et par écartèlement sont surabondantes à Bilbao (cf. notamment le sinistre mon. I et les éléments de marches d'escalier regroupés sous le N° 63³¹). On peut supposer qu'une représentation comme celle du mon. 80 servait à des cérémonies au cours desquelles ces supplices étaient réalisés non sur des

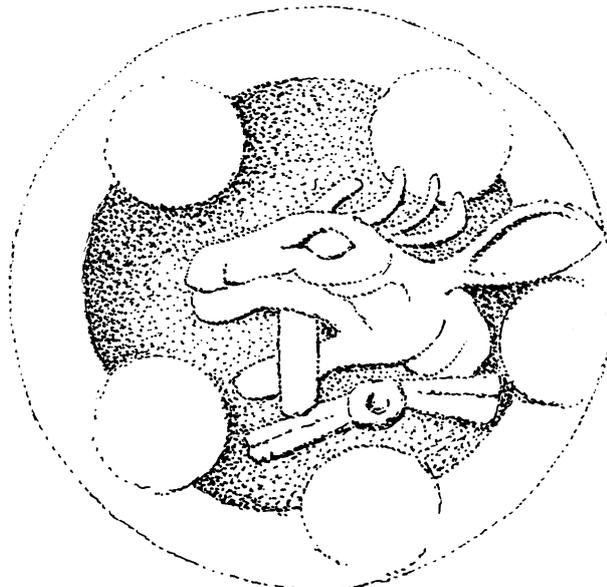


Fig. 11

êtres vivants, mais sur un grand mannequin de pierre. Celui-ci devait être normalement étendu de façon que le bassin occupant la place du ventre puisse être utilisé comme récipient à offrandes ou comme encensoir. On trouve un autre exemple de récipient associé (de façon certes différente) à un squelette-mannequin: c'est le mon. 26 de Bilbao³².

Le mon. 80 est sans conteste le plus surprenant des treize monuments récemment découverts. Il confirme l'hypothèse de Borhegyi, qui voyait dans plusieurs représentations en bas-relief de squelettes des mannequins articulés.

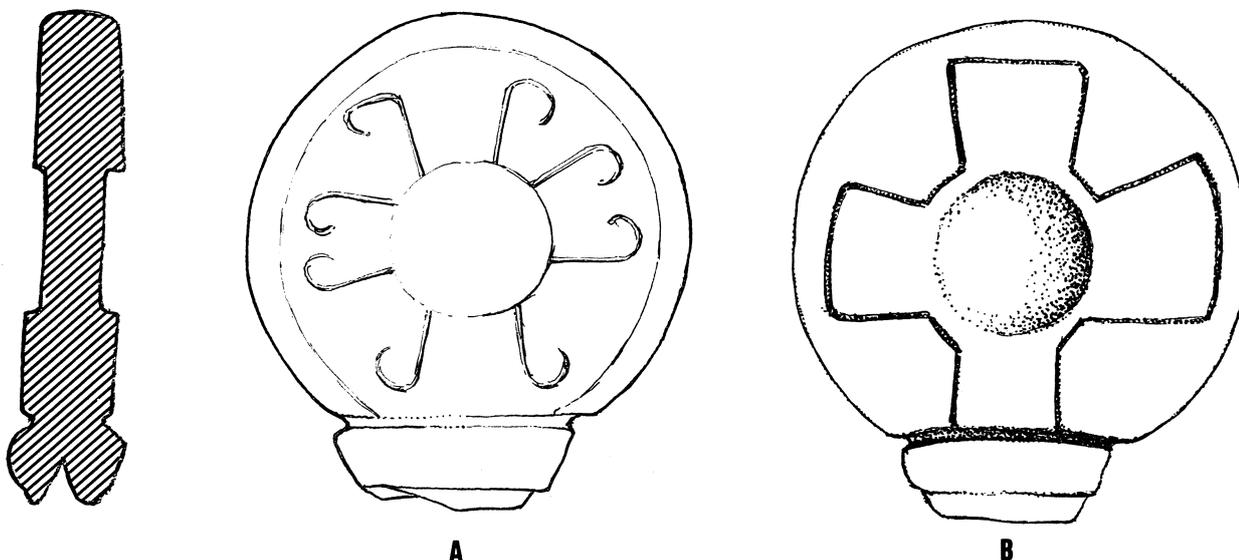
Mon. 86 (fig. 14).

Cette petite statue, haute d'une soixantaine de cm., représente un jaguar dressé sur son arrière-

³¹ Parsons 1969, Pl. 34 a et 44 e-w.

³² *Ibid*, Pl. 46 g.

Fig. 12



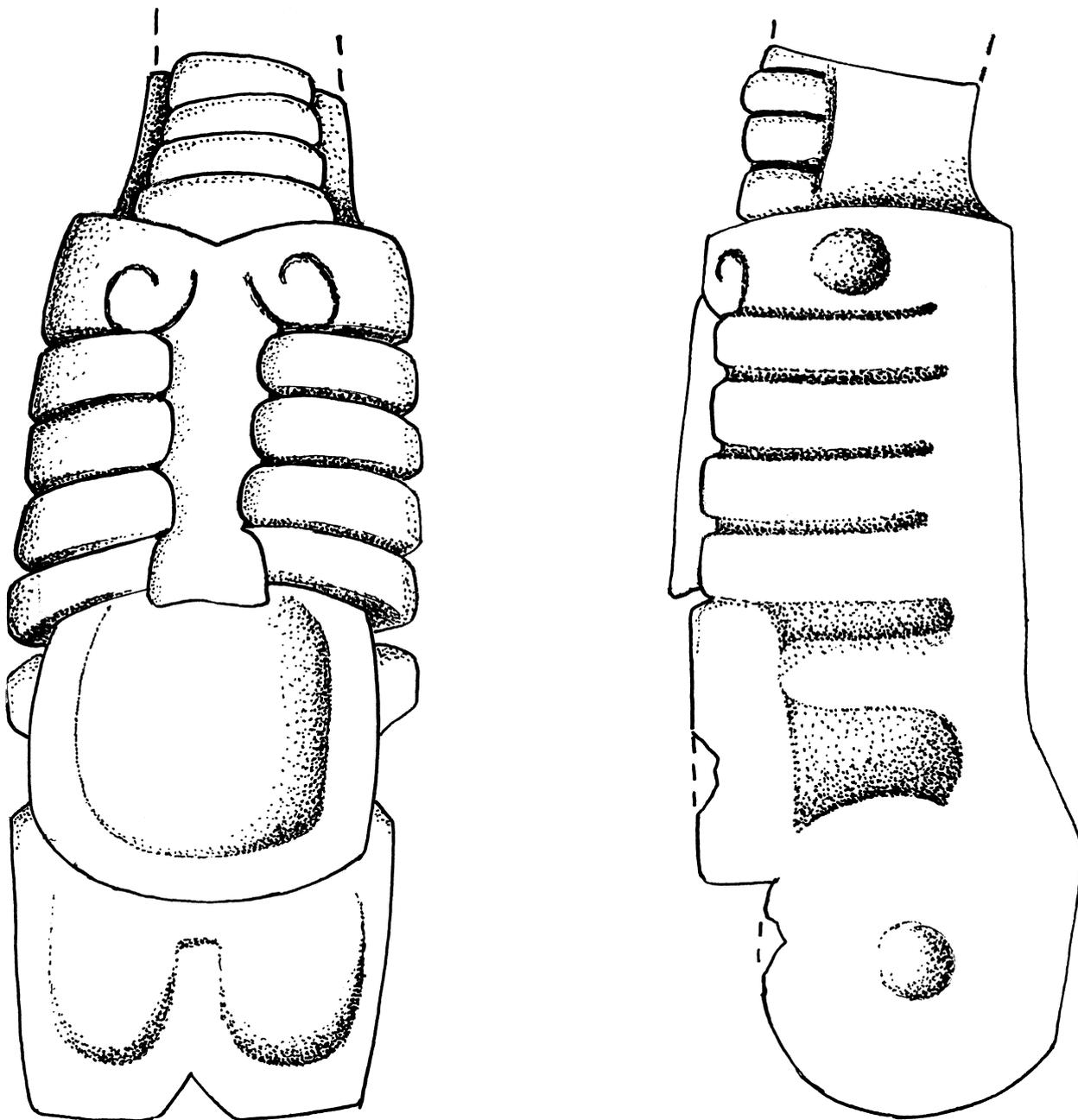


Fig. 13

train (celui-ci n'est qu'ébauché). La gueule ouverte découvre les crocs et la langue pendante. Les pattes antérieures présentent leur paume vers l'avant, griffes repliées, comme pour maintenir un objet arrondi.

Cette pièce d'assez bonne facture ne peut cependant être comparée, ni par ses dimensions, ni par son style, au grand jaguar d'El Baul, qui a à peu près la même position³³. Elle est unique à Bilbao.

BOULE DE BASALTE

Mon. 81 (fig. 15).

A peu près sphéroïde, de 15 à 20 cm. de diamètre, elle porte sur un côté en bas-relief ce qui

pourrait être une tête de mort hilare. Pièce unique elle aussi, qui tient des simples boules de pierre représentant peut-être la pelote du jeu de balle, et des boules «personnalisées» de façon plus sommaire qui représenteraient les fruits du cacao divinisés³⁴.

STÈLE DE PALO GORDO (fig. 16).

Bien que ce site, décrit par Termer, sorte un peu du domaine de notre article, nous aimerions décrire ici une stèle mise au jour récemment et non encore

³³ Mon. 14. Thompson, *op. cit.*, fig 17 c.

³⁴ Parsons 1969, p. 73 et Pl. 17 e.

publiée, sauf erreur. Elle est en effet très typique du style Cotzumalhuapa. Nous avons eu l'occasion de voir cette stèle, cimentée devant l'école de la *finca*, en septembre 1974, lors de notre visite à Palo Gordo, qui se trouve à vol d'oiseau à 43 km. à l'ouest-nord-ouest de Bilbao.

Haute d'environ 1 m., de contours irréguliers, elle est décorée sur une seule face. Ce décor en bas-relief est par endroits très érodé, néanmoins le motif général est clair: il s'agit d'un personnage vu à la fois de face (le corps) et de profil (la tête, les jambes). La tête présente un front fuyant; la coiffure, imposante, de forme anguleuse, est trop détériorée pour être analysée en détail. Sur la poitrine du personnage, on distingue une sorte de barre horizontale qui pourrait être soit une grande cravate en forme de «nœud papillon», soit un «joug» de joueur de pelote (il faut avouer qu'aucune de ces deux interprétations n'est très satisfaisante). Le personnage tient à bout de bras deux objets non identifiés, qu'il semble présenter, l'un vers l'avant, l'autre vers l'arrière.

La partie gauche et le bas de la stèle sont occupés par huit cercles, dont deux contiennent des glyphes. Le glyphe du haut représente un profil humain, à l'œil fermé, peut-être assimilable au glyphe «Quiauitl» du mon. 15 d'El Baul³⁵, ou à une tête de mort non décharnée. L'autre glyphe, très effacé et probablement retouché, pourrait être une tête de singe («Ozomatli»).

Enfin, l'angle supérieur droit est occupé par une succession de motifs décoratifs identiques, peut-être des spirales doubles.

La parenté de ce monument avec la stèle 2 d'El Baul (supra p. 20) saute aux yeux: c'est le même thème d'un personnage central, représenté dans une perspective maladroite et entouré de glyphes et de cercles numériques. Il faut regretter que le piètre état de conservation de la stèle de Palo Gordo ne permette pas de pousser la comparaison plus loin, notamment pour la coiffure, le visage et la nature des objets brandis par le personnage. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'un monument important, la plus occidentale peut-être des stèles de style Cotzumalhuapa découvertes à cette date.

CONCLUSION

Les treize monuments récemment mis au jour à Bilbao n'apportent sans doute aucun élément nouveau essentiel à notre connaissance de la sculpture sur pierre de ce site, connaissance déjà très étendue: elle est basée, pour le seul site de Bilbao, sur 76 monuments, et pour l'ensemble de la zone sur quelque 200 monuments.

Cependant, leur grande variété offre un éventail assez large des différents types de monuments, puisqu'il faut supposer pour eux au moins huit types d'utilisation – ou du moins d'implantation – différents: stèles verticales (mon. 84 a, b, c), statue en ronde-bosse verticale (mon. 86), statue-mannequin articulée (mon. 80), blocs rectangulaires verticaux formant une paire (mon. 82-83), blocs rec-



Fig. 14

Fig. 15



³⁵ Thompson, *op. cit.* Fig. 62 j.



Fig. 16

tangulaires horizontaux, formant peut-être aussi une paire (mon. 77-78), linteau ou marche d'escalier horizontale (mon. 85), marqueur horizontal de jeu de pelote ou «autel» (mon. 79), pierre discoïdale décorée sur ses deux faces et plantée verticalement (mon. 87). Il est remarquable de trouver, sur un nombre de pièces réduit, une telle diversité, d'autant plus que la moitié d'entre elles proviennent d'une excavation somme toute limitée.

Le mon. 87 a permis un rapprochement intéressant avec un monument de Palo Gordo; il confirme que ce site appartient un jour à l'aire géographique où prédominait le style Cotzumalhuapa. La stèle à glyphes de Palo Gordo que nous décrivons pour terminer ne vient que renforcer cette certitude.

Le mon. 83 (fig. 3) remplace heureusement le mon. 38, qui est aujourd'hui à peu près illisible. Cinq autres n'ont pas d'équivalents connus jusqu'ici à Bilbao, bien que certains figurent dans l'inventaire d'El Baul: le jaguar (86), la boule à tête de mort (81), le squelette articulé en ronde-bosse (80), le marqueur discoïdal à tenon (87), la marche d'escalier décorée sur deux faces (85).

Les thèmes décoratifs sont, pour la plupart, communs dans le style Cotzumalhuapa. Ils confirment la majorité écrasante des représentations macabres (5 monuments sur 13), auxquelles il faut sans doute assimiler le «dieu plongeant» du mon. 77. Représentations humaines, représentations animales et glyphes sont déjà connus. Rien de très nouveau non plus dans les détails vestimentaires ou de parure, dont on peut noter qu'ils constituent des attributs toujours précisément associés à tel ou tel type de représentation.

C'est par l'étude minutieuse de tels détails, portant sur le plus grand nombre d'exemplaires possible, que l'on pourra progresser dans l'interprétation de cet art si particulier et de son symbolisme. Aussi ces récentes trouvailles ne doivent-elles pas être tenues pour négligeables. Nous devons, bien sûr, déplorer de ne pas disposer de renseignements plus précis concernant l'emplacement exact, le niveau, la position respective des monuments – renseignements qui auraient peut-être permis de formuler des hypothèses sur leur fonction dans l'ensemble du groupe A et du centre cérémoniel. Ces découvertes prouvent en tout cas que les richesses de ce site étonnant, après un siècle d'exploitation, sont loin d'être épuisées, et qu'elles mériteraient des fouilles extensives et scientifiquement contrôlées.

Ouvrages cités

PARSON, Lee A. *Primer informe sobre las investigaciones hechas en «Las Ilusiones» Bilbao, Santa Lucía Cotzumalhuapa, Guatemala*. In: *Antropología e Historia de Guatemala*, vol. 18, n° 2, 1966, pp. 3-18.

PARSONS, Lee A. *Bilbao, Guatemala. An archaeological study of the Pacific Coast, Cotzumalhuapa region. Vol. 1.* – Milwaukee Public Museum: 1967 (Publications in anthropology, 11).

PARSONS, Lee A. *Bilbao, Guatemala. An archaeological study of the Pacific Coast, Cotzumalhuapa region. Vol. 2.* – Milwaukee Public Museum: 1969 (Publications in anthropology, 12).

PARSONS, Lee A.; BORHEGYI, S. F. de; JESON P. S.; RITZENHALER, R. *Excavaciones in Bilbao, Santa Lucía Cotzumalhuapa, Guatemala. Informe preliminar*. In: *Antro-*

pología e Historia de Guatemala, vol. 15, n° 1, 1963, pp. 3-14.

THOMPSON, John Eric S. *An archaeological reconnaissance in the Cotzumalhuapa region, Escuintla, Guatemala.* – Contributions to American Anthropology and History, vol. IX, n° 44, 1948 (Carnegie Institution of Washington, publ. 574).

TERMER, Franz. *Apuntes arqueológicos acerca de las ruinas de Palo Gordo, departamento de Suchitepequez*. In: *Anales de la Sociedad de Geografía e Historia, Guatemala*, t. XXXV, nos 1-4, 1962, pp. 83-92.

TERMER, Franz. *Palo Gordo. Ein Beitrag zur Archäologie des pacifischen Guatemala.* – München: Hamburgisches Museum für Völkerkunde, 1973 (Monographien zur Völkerkunde).

Zusammenfassung

Die Gegend von Santa Lucia Cotzumalhuapa im pazifischen Hügelland Guatemalas ist berühmt wegen der zahlreichen Steinmetzarbeiten, die von Bilbao und El Baul, den bekanntesten Fundstätten, stammen. Diese Skulpturen zeigen einen eigenartigen Stil, den sogenannten «Cotzumalhuapa-Stil», und wurden von Parsons als mittlere und jüngere Klassik datiert (ca. 400-930 n.Chr.). Man entdeckt Einflüsse, die wahrscheinlich von Mexiko, hauptsächlich von Teotihuacán, kamen.

Seit zehn Jahren wurde keine Fundstätte dieser Periode mehr unter wissenschaftlicher Leitung ausgegraben; die Arbeiten des Milwaukee Museums stammen aus dem Jahr 1963. Daher kommt der Entdeckung von dreizehn neuen Steinmetzarbeiten, die von einem Gutsbesitzer gefunden wurden, besondere Bedeutung zu. Die erwähnten Skulpturen sind sehr verschieden in der Form (Stelen, rechteckige Blöcke, Steinscheiben und -kugeln, voll-

plastische Statuen), in der Art der Verzierung, in den dargestellten Themen und ohne Zweifel auch in der rituellen Verwendung. Eines der merkwürdigsten Stücke ist eine grosse Gestalt aus Stein, die ein menschliches Skelett darstellt; die Figur war ca. 2.50 m. hoch und hatte bewegliche, vielleicht hölzerne, Glieder. Neben solch makabren Darstellungen, die sehr häufig vorkommen, findet man die Darstellung einer lebenden Person, einer «herabtauchenden Gottheit», die aus dem Rachen eines Ungeheuers herauskommt, Tiere (Jaguar, Hirsch, Schlange) und Glyphen.

Die Autoren beschreiben hier im Detail diese neuen Fundstücke und vergleichen sie mit den bereits bekannten von Bilbao und von den benachbarten Fundstätten; es wird versucht, diese neuen Skulpturen ins gesamte Bild der Monumentalbildhauerei des Cotzumalhuapa-Stiles einzuordnen.

Légendes des figures

1. Plan du «Monument Plaza» et emplacement des mon. 82 à 86.
 2. Plan du centre cérémoniel de BILBAO, d'après Parsons (1969, fig. I).
 3. Mon. 82: bloc rectangulaire vertical décoré d'un buste de personnage vivant.
 4. Mon. 83: bloc rectangulaire vertical décoré d'un buste de squelette.
 5. Mon. 77: bloc rectangulaire horizontal décoré d'un «dieu plongeant».
 6. Mon. 29: tête de mort (monument déjà connu).
 7. Mon. 78: bloc rectangulaire et horizontal décoré d'une tête de personnage à coiffure de plumes et portant le glyphe «trefoil reptile-eye».
 8. Mon. 85: face supérieure montrant le buste d'un squelette entouré de motifs végétaux (d'après moulage).
 9. Mon. 84 a ou b: stèle décorée sur trois faces. Motif ophidien et glyphes «trefoil reptile-eye».
 10. Mon. 84 c: «in situ». Stèle de même type dotée d'un tenon.
 11. Mon. 79: «autel» (ou «marcador») décoré du glyphe «mazatl» (cerf).
 12. Mon. 87: disque à tenon décoré sur ses deux faces.
 13. Mon. 80: squelette articulé en ronde bosse.
 14. Mon. 86: jaguar en ronde bosse.
 15. Mon. 81 (portable): boule portant une tête de mort (?).
 16. Stèle de Palo Gordo, de style Cotzumalhuapa, récemment découverte.
- Les photos 10, 14 et 15 sont de Jacques Cassier; les autres illustrations sont de A. Ichon.

Alain ICHON. Chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique. Attaché au Musée de l'Homme, Paris. A participé aux missions archéologiques et ethnologiques françaises au Mexique (Huasteca et Sierra de Puebla), au Panamá et depuis 1971 au Guatemala. Auteur d'une étude sur «La religion des Tonaques de la Sierra» (éd. C.N.R.S., Paris) et d'une thèse de doctorat d'Etat sur «L'archéologie du sud de la péninsule d'Azuero, Panamá».

Jacques CASSIER. Licencié ès Lettres et en Sciences économiques. Prépare une maîtrise d'Histoire sur «Les danses indigènes au Guatemala» et une thèse de 3^e cycle sur «L'archéologie de la côte Pacifique du Guatemala».

